

pays de prospérité et d'abondance. Si nous ne sommes pas simplement honnêtes dans notre façon de traiter ces problèmes, la société s'effondrera. Sans compassion, la personne démunie se trouve oubliée. Sans le souci des besoins des autres et le respect de nous-mêmes, toute la cohésion et l'unité du pays disparaissent. C'est peut-être là une des composantes actuelles les plus importantes de notre manque d'unité.

Nous voulons voir dans tous les pays régner l'honnêteté et la dignité au sein de la société. Nous voulons que tous aient en partage, la nourriture, le vêtement et le logement nécessaires, et que la tyrannie disparaisse. Épaulez-nous et communiquons aux nouvelles nations des idées qui non seulement équivalent à celles que prônent les communistes, mais qui les dépasseront de beaucoup.

Pour cela, nous devons nous-mêmes avoir la conviction de la valeur et de l'importance de ces choses. Cela étant, je suis certain que notre travail sera plus profitable qu'il ne l'est présentement.

Nous devons nous servir de tous les moyens à notre disposition pour faire comprendre aux Russes—et même aux Chinois—que nous ne leur en voulons pas, que tout ce que nous désirons c'est les aider à édifier un monde où il fait bon vivre, un monde où la guerre, la faim, la pauvreté et la tyrannie n'auront pas leur place. Naturellement, nous devons faire bien comprendre à ces pays que nous ne saurions tolérer aucune tentative visant à renverser un autre pays et que nous lutterons contre toute tentative pour répandre des idées conduisant à l'esclavage.

Il est de notre devoir de faire bien comprendre au monde entier que nous sommes animés du vif désir de voir tous les hommes vivre dans la dignité. Si nous faillissons à cette tâche, nous trahissons le Canada, nous trahissons nos enfants, nous nous trahissons nous-mêmes et nous trahissons le monde entier. La tyrannie pourrait triompher encore dans le monde actuel si vous et moi, membres de ce Parlement, faisons trop peu et trop tard.

En terminant, monsieur l'Orateur, je désirerais me reporter encore une fois à cet éditorial qui a paru dans le numéro du 3 avril du magazine *Maclean's* où l'on dit ce qui suit:

Voilà une époque où il fait bon vivre au Canada.

J'en conviens. Puis l'article poursuit:

Nous connaissons la prospérité; jouissons-en. Nous connaissons la richesse; répandons-la. Nous avons deux langues, deux cultures et de solides traditions; conservons-les. Nous avons un drapeau ancien et vénéré; continuons à l'honorer. Nous avons également un nouveau drapeau que nos enfants ont commencé à déployer; déployons-le nous-mêmes.

Nous connaissons des crises, mais nous pouvons y faire face et les surmonter. Nous avons des problèmes, mais nous pouvons les résoudre.

C'est dans cet esprit que nous devons aborder la présente session du Parlement afin de pourvoir aux besoins de notre pays.

(Texte)

M. Réal Caouette (Villeneuve): Monsieur l'Orateur, étant données les circonstances et le temps qui reste à ma disposition pour prononcer un discours de 30 minutes, pourrions-nous obtenir le consentement unanime de la Chambre pour déclarer qu'il est 10 heures?

(Traduction)

M. l'Orateur suppléant: Qu'en pense la Chambre? Dois-je déclarer qu'il est dix heures?

Des voix: Entendu.

MOTION D'AJOURNEMENT ET DÉBAT

Une motion portant ajournement de la Chambre aux termes de l'article provisoire 39A du Règlement étant censée avoir été présentée:

LES CHEMINS DE FER NATIONAUX—TORONTO—LOCATION, COMME TERRAIN DE STATIONNEMENT, D'UN EMBRANCHEMENT DÉSAFFECTÉ

M. Ralph Cowan (York-Humber): Monsieur l'Orateur, cet après-midi, j'ai posé une question au ministre des Transports (M. Pickersgill) au sujet d'un problème dans la circonscription d'York-Humber. Certaines personnes parlent des trois paliers de gouvernement comme si les deux niveaux supérieurs étaient plus éloignés des électeurs que ne le sont les municipalités. Pour ma part, je préfère parler de trois sphères de gouvernement puisque les contribuables ont droit de vote dans les trois domaines.

Dans le cas présent au sujet d'York-Humber, il se pose un problème dans le secteur situé au nord-ouest de l'intersection de l'avenue St. Clair et du chemin Runnymede, où les maisons ont été construites avant la première guerre, alors qu'on ne songeait pas aux entrées de cour individuelles et que les entrées communes étaient une chose à venir dont on n'avait pas entendu parler. Il s'ensuit qu'aujourd'hui, en 1965, il y a dans ce secteur des vingtaines de maisons sans entrées de garage ou sans garages, et qu'il n'y a pas non plus de place pour des ruelles dans le lotissement. Cependant, au nord du lotissement Gaffney, comme on l'appelle, les chemins de fer Nationaux du Canada ont un droit de passage, qui lui permettait naguère de desservir des industries comme les cours de la *Canada Cement* et la sablière de M. Connie Smythe, dont beaucoup d'entre vous ont entendu parler dans d'autres domaines d'activité.

Depuis un an l'activité industrielle le long de l'embranchement de la rue Jane a cessé à mesure qu'on a construit des maisons de